RÉFRACTAIRES !

(Suite)

nières semaines, répression farouche contre la classe ouvrière de l'Italie du Nord, Milan et Turin en tête, qui a été le principal artisan de la libération antifasciste. En même temps, les opérations sont commencées dans la Creuse et le Dijonnais pour réduire les centres de réfractaires. Ceux-ci se défendent. Il y a déjà des morts. Des fermes ont été assiégées et prises d'assaut. Personne n'en a parlé. La chasse à l'homme est également entreprise en Savoie et dans le Dauphiné. Là, une lutte longue et très difficile s'annonce. Il y faudra des divisions bien entraînées. Enfin à Paris, il faut s'attendre à des rafles massives.

Londres et Alger

La discrétion de Londres et d'Alger sur ces questions est proprement admirable. Comment l'interpréter ? Faut-il, *du seul point de vue même de l'État-major anglo-américain*, qui n'est pas le nôtre, engager la bataille maintenant ou se dérober à l'adversaire ?

Si la bataille est prématurée, la simple honnêteté commande de le faire comprendre et de préparer plus sérieusement l'action future. Si le débarquement en France est proche, alors c'est beaucoup plus grave : pourquoi les réfractaires, même les moins suspects de trotskysme, ne reçoivent-ils pas d'armes ? Le *Parti Communiste stalinien*, dans un document récent (où d'ailleurs pas un mot, pas une virgule ne détonneraient dans un document gaulliste d'action française) réclame la distribution des armes aux réfractaires "patriotes". Le stalinisme n'est précisément plus en mesure, après sa soumission complète au gaullisme en France, de mettre en lumière les raisons profondes du silence de Londres, du refus d'Alger d'armer les réfractaires. Car ces raisons sont non pas militaires, mais *sociales* :

1) La crainte des bourgeoisies anglaise, américaine et française que les armes n'aillent aux "*éléments de désordre*".
2) La méfiance profonde à l'égard de tout mouvement de résistance *ouvrière* ou même simplement *populaire*.
3) La lenteur de la stratégie alliée, qui ne peut pas être comprise à fond si l'on n'a pas admis qu'elle a pour but *d'éviter que naissent devant les pas des armées les forces populaires de libération sociale*.

Ce sont là des considérations qui sont à la base de toute la politique de guerre des Alliés à l'égard de l'Europe. Et contre cela, les speakers de Londres ni les "gouvernants" d'Alger ne peuvent ni ne veulent bouger le petit doigt. Le 3 Septembre, le Comité d'Alger a nommé une commission chargée de centraliser et de contrôler les relations avec la Résistance en France. Elle se compose de *de Gaulle, Philip et Giraud*. La présence ici de Giraud est pleine de sens. Ce militaire recruit, qui est à l'extrême-droite du Comité, *intrigue encore actuellement avec Vichy*. C'est la main-mise capitaliste sur le mouvement populaire qui s'organise.

De la Résistance à la Révolution

Réfractaires ! Attention !

L'oppression actuelle, contre laquelle vous avez pris les armes, n'est que la suite normale de l'exploitation capitaliste. Les exploiteurs veulent à nouveau faire la relève des oppresseurs. Aujourd'hui où la violence est à l'ordre du jour, vous qui avez des armes, ayez conscience que vous prenez la suite d'une lutte séculaire contre le capital, pour les droits et la dignité des hommes, pour la République du travail. *Dans cette guerre, il y a en réalité deux guerres*. Ceux qui tiennent la presse, la radio, le pouvoir et le commandement dans tous les pays font une pression inouïe sur les masses pour que n'éclate pas la *guerre sociale* qui couve sous l'autre. Opposez à tous les plans bourgeois vos propres plans d'action.

Du réfractaire de Bretagne ou de Savoie, au gréviste de Milan, il y a un seul front, un front politiquement continu, où des hommes combattent pour *les mêmes intérêts*. Le front des opprimés et des exploités n'a de contrôle à subir que de lui-même. Il n'a pas de compte à rendre au bourgeois de Londres ou d'Alger. Il doit savoir pratiquer la défensive et l'offensive élastiques, avec l'appui du mouvement ouvrier des villes. Il doit savoir n'engager ses forces qu'à coup sûr, pour son renforcement propre et le renforcement général du Front Ouvrier. Il doit savoir lutter contre l'oppresseur nazi, à la fois avec les armes quand cela est nécessaire, et chaque fois que c'est possible par la fraternisation révolutionnaire dont sortira, en définitive, l'élargissement à l'Europe du Front Ouvrier.

Que Londres et Alger donnent les armes. N'attendons que de nous-mêmes l'organisation, la discipline, le plan d'action et nous nous chargerons bien de nous libérer nous-mêmes.

SUR LE FRONT OUVRIER

L'UNITÉ SYNDICALE EST-ELLE EN ROUTE ?

Des négociations se poursuivent depuis longtemps déjà entre certains représentants des milieux confédérés et les délégués du Parti Communiste, pour la reconstruction de la C.G.T. Ces négociations paraissent avoir abouti à un accord des sommets. Il est indispensable, à ce propos, de faire quelques remarques :

1° Les discussions ont été menées suivant les règles les plus classiques de la diplomatie secrète. Il est bien entendu que dans la période actuelle on doit prendre des précautions pour la sécurité des militants, des réunions, etc..., mais cela ne justifie en rien le caractère secret des discussions. Au contraire, la discussion peut et doit être portée sur le plan public afin de faire participer le plus largement possible la classe ouvrière. Si on a usé des méthodes de la diplomatie secrète, c'est parce qu'on n'a pas voulu poser clairement les vrais problèmes sur lesquels ont porté ces négociations.

2° En aucun cas la reconstruction de la C.G.T. ne peut et ne doit se faire sur le terrain du chauvinisme et de la lutte militaire. Il est nécessaire de reconstruire la C.G.T. parce que les ouvriers manquent d'une organisation capable d'unifier la défense de leurs intérêts économiques. La reconstruction de la C.G.T. doit poursuivre comme but le rassemblement des couches les plus larges de la classe ouvrière. Pour y parvenir, il faut tout d'abord dresser un bilan honnête de l'ancienne C.G.T. Les ouvriers veulent savoir pourquoi au lendemain de 1936 l'organisation confédérale a fait une faillite retentissante. Ce bilan ne peut être fait qu'au moyen de la participation démocratique de toutes les tendances.

3° Il est clair que le mouvement syndical ne peut répondre à tous les problèmes que pose aujourd'hui la lutte des ouvriers pour leur émancipation. Il faut admettre la nécessité du parti révolutionnaire. Transformer l'organisation syndicale en un parti illégal, c'est non seulement se condamner à ne pas répondre aux questions réelles qui se posent dans l'entreprise, mais c'est encore faire courir l'organisation syndicale au devant des pires aventures.

4° Le regroupement ouvrier syndical est urgent. C'est pourquoi il faut multiplier les sections d'entreprises. Les militants ont commencé ce travail. Ils le continuent en intensifiant leur effort. Les révolutionnaires sont prêts sur ce terrain à travailler en commun avec toutes les tendances ouvrières qui comprennent la nécessité du regroupement.

Les gages d'une "alliance"

La libération a commencé. Des centaines de morts, des milliers de blessés et de sinistrés à Rouen, Amiens, Paris, Nantes, Montluçon. Le prolétariat français est entré dans la guerre. L'écœurement de voir la presse nazie larmoyer avec une sollicitude hypocrite sur le sort des victimes n'empêche pas l'indignation des populations ouvrières de s'exprimer contre les massacreurs anglo-saxons.

« Ils sont aussi salauds que les autres », entend-on dire dans les quartiers dévastés. La colère des travailleurs cherche un responsable à châtier. Certains accusent l'aviateur et se réjouissent s'il est abattu en flammes. Ce n'est pourtant pas lui le responsable. Enrôlé de force, abruti à l'école de l'armée, enfermé dans son cercueil volant, ce n'est qu'un troufion comme les autres : il ne pèse pas plus dans les calculs de ses maîtres que ceux qu'il écrase ou mitraille.

Que veulent donc ses maîtres ? Chaque jour, la B.B.C. nous assure de leur appui total et désintéressé. *Et pour abattre leur rival Hitler, pour nous délivrer de l'oppression, c'est en définitive au prolétariat européen qu'ils font la guerre.*

A Hambourg, des dizaines de mille d'ouvriers de toutes nationalités sont morts. De Milan, qui fut la première barricade du peuple italien contre le fascisme, de cette ville glorieuse où les premiers soviets contraignirent Badoglio indécis à capituler, de Milan où les Anglo-Américains avaient en somme leurs meilleurs alliés contre l'Axe, il ne reste que des ruines. En France, après le prolétariat de Brest et de Lorient, c'est celui de Paris et de Nantes qui reçoit le prix de sa résistance acharnée contre l'hitlérisme.

Cependant, après avoir lancé le mot d'ordre utopique de fuir les usines et leurs alentours, Radio-Londres conseille aux ouvriers de réclamer des abris. Que ne s'adressent-ils à leurs frères de classe, ces bons apôtres ! Que n'ordonnent-ils aux patrons français de construire des abris ! Que ne menacent-ils de fusiller ceux qui, lors des alertes, disent à leurs ouvriers : « Evacuez l'usine, allez vous faire tuer dehors ».

Les illusions se dissipent : Churchill et Roosevelt font la guerre comme la faisait Clemenceau, comme la fait Hitler. Ils ne s'embarrassent pas de considérations humanitaires. N'ayant pas hésité à lancer à la tuerie des millions d'ouvriers et de paysans pour défendre les intérêts du capital, pourquoi hésiteraient-ils à sacrifier ceux qui échappent à la mobilisation ? Les bombardements des populations civiles sont le parachèvement inévitable, les faux-frais du monstrueux conflit impérialiste.

C'est la guerre qu'il faut arrêter. Ce sont ses responsables capitalistes qu'il faut abattre.

Tandis que les bonnes paroles des "démocrates" prennent un sens vigoureux pour les sinistrés qui souhaitaient leur victoire, il apparaît aux yeux de tous les travailleurs qu'une alliance avec un impérialisme quel qu'il soit est un marché de dupes.

Et ceux qui persistent à combattre en ordre dispersé pour le compte des Anglo-saxons n'ont d'autre salaire à attendre que les bombes aujourd'hui, la misère, l'ordre policier bourgeois et le chômage demain.

Nos bons "Alliés" attendent de nous que nous les aidions à réaliser *leurs* buts de guerre. Les gages meurtriers de leur alliance indiquent assez clairement la nature de la libération qu'ils nous préparent.

Nous ne serons pas leurs dupes. Lorsqu'ils nous auront involontairement aidés à nous débarrasser des nazis, le Front Ouvrier saura opposer à leur domination, comme à celle d'Hitler, la puissance invincible des travailleurs unis contre le capitalisme mondial.

Le renversement du régime capitaliste épargnera définitivement au monde le retour de la guerre et de ses atrocités.

FAUT-IL DÉPECER L'ALLEMAGNE ?

Lord Vansittart estime que l'Allemagne vaincue devra être occupée, taxée d'un lourd tribut de guerre et, de plus, divisée en de multiples petits états. Lord Vansittart sait bien que l'unité politique d'un état n'est que la conséquence du développement économique : aux XVIIIe et XIXe Siècles, grâce à de multiples découvertes techniques, l'industrie s'est prodigieusement développée en Europe, mais les divisions en provinces pour la France, en états indépendants pour l'Allemagne, avec ce que cela représentait d'obstacles administratifs et commerciaux, entravaient ce développement. La bourgeoisie, qui était la grande bénéficiaire de l'essor économique, ne pouvait tolérer cet état de fait. La Révolution de 1789 réalisait véritablement l'unité française en instituant un gouvernement centraliste fort, en substituant aux provinces et leurs particularismes les départements, simples unités administratives. L'unité allemande n'était réalisée qu'en 1871.

Lord Vansittart veut faire marcher l'histoire à reculons, il se dit qu'en détruisant l'unité politique allemande on détruit les conditions qui permettent la vie de la grande et moyenne industrie, il se dit que cela ne peut être que fort profitable à la City. Lord Vansittart est, à la fois — l'espèce n'est pas rare — un politicien bourgeois et un gros capitaliste, ses vues ne sont donc pas étonnantes.

Mais que dire lorsqu'elles sont reprises par *Le Populaire* (Juillet) ou par des militants syndicalistes ? L'argumentation est différente : « Hitler, disent-ils, est le produit logique du peuple allemand, il faut par suite diviser cette force allemande et, parallèlement, la rééduquer. Ils ne veulent pas comprendre qu'Hitler est la progéniture légitime de Versailles : c'est en exploitant, en l'absence d'une politique prolétarienne judicieuse, la misère du peuple allemand après 1918 qu'il s'est hissé au pouvoir, aidé d'ailleurs — souvenons-nous en — par les "démocraties" occidentales, heureuses de voir briser le mouvement ouvrier.

Une nouvelle paix de Versailles aggravée signifierait encore plus de chômage, plus de misère pour le peuple allemand. Les militants ouvriers français ont-ils réfléchi à ce que cela représenterait pour eux ? Si le peuple allemand souffre, il faudra le contraindre au silence, l'empêcher de manifester sa volonté. Ce sont les prolétaires français que l'on emploiera à cette tâche, les jeunes ouvriers français passeront à nouveau leurs plus belles années dans les casernes et les nouvelles lignes Maginot. Toutes les classes populaires devront payer des impôts massifs pour les armements, les généraux seront plus que jamais les personnages importants du régime et tout cela signifiera le triomphe de la réaction la plus noire. C'est évidemment ce que souhaite la bourgeoisie : assurer son pouvoir et opposer les prolétaires les uns aux autres.

Nous, militants ouvriers, nous devons leur opposer l'entente entre peuples, non pas au sein d'une nouvelle S.D.N. groupant les représentants des différentes bourgeoisies, mais dans celui des Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde, débarrassés de tous les capitalistes fauteurs de guerre et de leurs agents.